

QUELS COURS DE RELIGION ?¹

Paul Löwenthal

Professeur émérite à l'UCL

- *Les adolescents demandent à leur professeur qu'il dise qui il est.*
- *Il faut d'abord aider les jeunes à se poser les questions.*
- *Pas d'ambition sans responsabilité, pas de responsabilité sans liberté, pas de liberté sans diversité, et pas de diversité sans conflits.*

Mgr Léonard veut recentrer les cours de religion sur une « ligne claire » portant sur la Bible, la vie de Jésus et le christianisme. Par là il remet sur le tapis la vieille question de la différence entre un cours de religion et une catéchèse. En principe, la catéchèse part du postulat de la foi : Dieu existe, tandis que les cours de religion se voudraient sans a priori : ils informent. Faut-il le dire, les choses ne sont pas aussi simples.

L'hypothèse de la foi est logique dans les cours de religion dans l'enseignement confessionnel, mais la réalité sociologique ne le permet plus guère. Une proportion croissante des élèves ne sont pas catholiques ; ils sont souvent musulmans et ils sont plus souvent encore agnostiques ou indifférents.

L'a priori chrétien est paradoxalement plus présent dans l'enseignement officiel, parce que ne suivent le cours que ceux qui l'ont choisi, ou que leurs parents ont choisi. C'est paradoxal, parce que l'État se veut neutre et requiert au contraire une objectivité, quelque chose comme une neutralité dans la défense et illustration de ses convictions propres ! C'est illusoire, bien sûr, et ce n'est pas désiré par les élèves : les adolescents demandent à leur professeur qu'il dise qui il est.

Mais nombre d'élèves de l'officiel choisissent, avec la complicité bienveillante de parents indifférents, le professeur sympathique ou le cours que fréquente un bon copain. Et la réglementation leur prête la main en permettant de changer d'orientation chaque année (!), sans justification et indépendamment de tout acquis préalable... La liberté avant qu'on ait appris d'en user ! Le résultat est que partout prévaut, même après des années d'instruction, une ignorance crasse que ni l'enseignement, ni la catéchèse ne réussissent à surmonter. C'est qu'ils n'y sont pas vraiment préparés.

Les enjeux

Nous ne vivons plus dans une société et une culture comme celle qui prévalait encore chez nous il y a un demi-siècle. La question posée aux enseignants et leur mission ont changé : il ne s'agit plus d'« endoctriner » ici et d'informer « objectivement » là-bas : c'est partout qu'il faut informer, d'abord sur les questions pertinentes à se poser, ensuite sur la portée et les limites des réponses toujours fragiles que des « chercheurs de Dieu » on proposées. Il ne s'agit pas d'entrer avec des questions et de sortir avec des réponses, a fortiori « la » réponse ; *dans tous le cas* il faut d'abord aider les jeunes à se poser les questions, donc à identifier ce questions et à montrer qu'elles valent la peine d'être posées. Une formation sérieuse des formateurs est ici cruciale.

On peut ensuite baliser les voies pertinentes d'une réflexion, notamment par une lecture intelligente de la Bible : pas une « histoire sainte » au premier degré ! Et c'est par là qu'on pourra utilement prospecter les voies de réponses chrétiennes. Des réponses, au pluriel, car plusieurs spiritualités sont possibles et il s'agit de préparer les élèves à choisir ce qui fera l'armature de leur foi personnelle. Ensuite seulement, on pourra expliquer et donner sens aux pratiques catholiques : des croyances, des normes morales. Sauf dans la discussion, on laissera à la catéchèse les sacrements, la liturgie et le fonctionnement de l'Église.

Il y a beaucoup de questionnement et peu de « connaissances » dans tout cela. C'est inconfortable, mais on ne peut contourner cet obstacle par les prétendues certitudes d'une pensée unique. Dans l'inculture religieuse ambiante (à qui la faute ?), un questionnement bien conduit est ce dont les jeunes

¹ Publié dans *La Libre Belgique* du 22.6.5010, p.54-55.

ont le plus besoin. C'est d'ailleurs aussi ce dont ont besoin les adultes – y compris des enseignants et beaucoup de catéchistes, car nous avons besoin de « maîtres à penser » qui apprennent aux jeunes à penser, et qui ne pensent donc pas à leur place. Une foi bardée de certitude rebute : on doutera de la sincérité de cette assurance, calquée sur une doctrine « officielle » qu'on sait controversée, ou on doutera de l'intelligence de cet enseignant qui croit savoir ce que nul ne peut savoir...

Une vérité catholique ?

Cela vaut-il pour le catholique, fidèle d'une Église régie par un magistère qui se situe dans la continuité apostolique ? Cela vaut-il surtout pour ceux qui, enseignants ou catéchistes, veulent former de jeunes esprits à une vision de foi qui ne leur appartient pas ? Est-il honnête qu'ils se distancient de la parole officielle pour délivrer leur vision personnelle ? Oui, sous conditions, pour deux raisons différentes.

La première est que, tout ordonnés qu'ils soient, les évêques, la curie et le pape sont des hommes, avec leurs limites. L'histoire montre combien l'enseignement et les pratiques de l'Église ont changé en deux millénaires. Contribuer à figer la pensée officielle dans son état présent en ignorant les controverses qui l'agitent, ne sert pas la mission de l'Église. Cela n'autorise pas à imposer sa vision personnelle, mais cela autorise à ouvrir à plusieurs lectures.

La deuxième raison est que Dieu ne nous commande rien, il ne nous demande même rien, il nous offre tout. Il nous a créés avec une autonomie responsable, pour édifier le Royaume. Et il n'est pas d'ambition sans responsabilité, pas de responsabilité sans liberté, pas de liberté sans diversité, et pas de diversité sans conflits. Les quatre évangiles n'ont-ils pas des accents différents ?

Si c'est par là que passe la « ligne claire » que Mgr Léonard veut voir traverser l'enseignement de la religion, très bien : ce sera une orientation pédagogique plutôt qu'une doctrine. Mais ce ne sera clair qu'en principe, car la vie de foi et la vie morale concrètes posent des questions et imposent des conflits de conscience qui ne sont pas si clairs. On ajoutera donc une condition, qui est que les enseignants ne livrent pas leur pensée personnelle sans s'assurer que d'autres, théologiens, spirituels ou témoins, vont dans le même sens.

Il y a certes des bases qu'on peut donner aux enfants de primaire et du début du secondaire : elles pourront être questionnées plus tard. Encore faudra-t-il veiller à ce qu'elles le soient, et avant que les élèves aient déserté ce cours pour un autre réputé plus attrayant...